

בִּירֹבִידְזַאן BIROBJAN

Le nid est tombé dans les flammes

Un film de Guy-Marc Hinant



BE | 16/9 | 125 min | © 2015

DOSSIER DE PRESSE

Production

Centre Vidéo de Bruxelles – CVB

Coproduction

Riche, Riche & Riche
WIP – Wallonie Image Production

Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles et VOO (TV-NET-TEL), du Vlaams Audiovisueel Fonds et la participation de Sub Rosa. Ce film a été développé dans le cadre de l'Atelier d'écriture du CVB et a bénéficié de la bourse aux repérages du GSARA.

Le CVB est subventionné par la Commission communautaire française (COCOF) et la Fédération Wallonie-Bruxelles

Table des matières

SYNOPSIS.....3

NOTE DU RÉALISATEUR.....5

CONTEXTE HISTORIQUE (en bref).....6

APPORTS ESSENTIELS : LA MUSIQUE ET LE TRAIT.....7

DIALOGUE SUR LA FORME ET LE FOND.....8

LE SON.....10

FICHE TECHNIQUE.....11

BIO-FILMOGRAPHIE.....12

PRODUCTEURS.....13

PROMOTION - DIFFUSION.....13

COPRODUCTEURS.....14

AIDES.....14

SYNOPSIS

En 1934, Staline crée un État indépendant pour les juifs communistes soviétiques et du monde entier. Des familles débarquent d'Ukraine, de France, de Brooklyn... Après les purges et-autodafés du XX^e siècle, ce qui reste du pays, de sa culture, de sa langue, se tient au bord de l'oubli. Que sont devenus celles et ceux qui ont répondu cet appel, 15 ans avant la création de l'État d'Israël ?

Intégrant des dessins de l'artiste belge Dominique Goblet, habité par les drones musicaux du duo Winter family, ce film est le portrait intime et sombre du Birobidjan.

Inventaire avant disparition.



Juifs communistes du monde entier, la terre idéale vous attend, ici, au Birobidjan ! L'Etat soviétique l'a imaginé pour vous, venez-y tous, où que vous soyez, une terre vous attend.

Vous bâtirez, vous lirez, vous chanterez... en toute liberté dans une nouvelle Patrie unie.

NOTE DU RÉALISATEUR

Jusqu'en 1934, date à laquelle Staline communique la fondation de la République autonome juive, le Birobidjan n'était qu'une région vide, sibérienne et marécageuse jouxtant la frontière chinoise.

Les juifs d'URSS d'abord, rejoints par des familles de Brooklyn, d'Argentine, de France, de Belgique s'y installent.

Au départ, j'interrogeai longuement Benjamin Silberberg qui, enfant dans les années trente, fut témoin des tensions et des utopies politiques. C'est sur les murs du Comité anti-fasciste juif de Charleroi que Benjamin et son père découvrent une carte du Birobidjan. C'est là que la famille entend que l'Union Soviétique invite les communistes juifs de tous les pays à s'établir dans ce nouveau pays.

Leurs bagages sont sur le point d'être bouclés lorsqu'un autre événement survint : Silberberg père s'engage dans les Brigades Internationales et rejoint l'Espagne. De retour en 1939, il est désormais trop tard pour rejoindre le Birobidjan. C'est la guerre, puis Auschwitz. Et de là, seul Benjamin revint.

A la fin de mes entretiens Benjamin Silberberg formule cette question : « *Que se serait-il passé si la famille avait rejoint le Birobidjan ?* » C'est la question centrale du film. Et c'est pourquoi, je suis parti.

Le « hasard » m'a mis en présence de cette histoire très peu connue. Une histoire aux multiples ramifications et recoupant des pans importants de l'Histoire, la géopolitique, l'utopie politique, l'action aveugle d'un régime fort sur sa population désarmée, des destins individuels, inévitablement.

Il est fascinant de constater comment une culture, une identité, une parole, subsistent malgré les purges, les assassinats, les trahisons : deux synagogues, des écriteaux bilingues russe / yiddish, une école juive et diverses associations très actives... Mais nous dirigeons-nous vers une zone d'oubli ou une nouvelle résistance ? Les deux aspects sont toujours intriqués. Et sans doute, ici encore, c'est l'oubli qui triomphera.

Il ne reste quasi rien du grand théâtre yiddish, les anciens ne se souviennent que du murmure de leurs parents, les enfants apprennent désespérément le yiddish, mais les traditions sont mortes et l'acculturation en marche.

Nous visitons les musées vides et ce qui fut la plus grande bibliothèque yiddish du monde, dont la plupart des manuscrits furent détruits par le feu en 1949. Que reste-t-il désormais ? Le chant des anciens, encore, l'influence chinoise des chansons pop, aussi, les vieux 78t que l'on réécoute une dernière fois alors que le crépuscule s'étend sur les bois et les vastes étendues d'eaux.

Nous rencontrons quelques personnes aux destins mêlés, des gens lumineux, drôles, ironiques, au bout du rouleau, parfois. Des lieux de mémoire et de résistance, chambres calfeutrées, paysage avec fleuve et marais, musique émergeant entre les paroles...

Tout est à contre-jour, plus d'ombre que de lumière. Comment faire remonter à la surface une histoire si enfouie ?

G.M. Hinant

CONTEXTE HISTORIQUE (en bref)

A part quelques initiés, tout le monde a ignoré, et ignore toujours, qu'il existe une "république autonome juive" installée sur un territoire de l'ex-URSS. En 1928, donc vingt ans avant la création d'Israël, sur proposition de Mikhaïl Kalinine¹, Staline décide de créer à 8400 kilomètres de Moscou, au Birobidjan, à l'Extrême-Orient sibérien, une "entité nationale juive", terre d'accueil pour les Juifs d'URSS.

En réalité, et si étonnant que cela puisse paraître, l'idée d'une création d'un territoire juif en URSS, remontait à 1917. Elle apparaît comme une version soviétique et détournée (notamment de son sens religieux) du "sionisme", alors que celui-ci y était farouchement condamné.

C'est le 7 mai 1934 qu'est officiellement créée la région (« oblast ») autonome juive du Birobidjan. Mais la région choisie faisait plutôt de cette concession une mesure d'exil. Voisine de la province chinoise de Heilongjiang, dont elle est séparée sur 450 kilomètres par le fleuve Amour, la Région autonome juive n'a rien de la Terre promise tant son climat est extrême. Point d'accès: relativement facile, grâce au Transsibérien qui le dessert entre les stations de Koundour et surtout de Khabarovsk. A la population juive d'URSS de s'y rendre par les moyens qu'il lui plaira.

S'ensuit une importante campagne de propagande - relayée par les milieux pro-communistes américains – notamment de Brooklyn - visant les milieux progressistes juifs dans toute l'Europe. Pourquoi ne pas tenter sa chance dans un territoire que l'on gérerait tous ensemble ?

¹Kalinine est alors membre du Comité central exécutif de l'URSS. Il deviendra ensuite président du Soviet suprême, homme ayant à l'époque le soutien du peuple et homme de poids jusqu'à sa mort en 1946.

APPORTS ESSENTIELS : LA MUSIQUE ET LE TRAIT

Ceci vaut plus qu'un alinéa, la musique. Celle qui accompagne le film... du reste, elle ne l'accompagne pas, elle en est un élément essentiel. Il ne s'agit pas d'ornementer les plans ici et là par de la musique appropriée. Le duo **Winter Family** prolonge les émotions, les commente. L'idée est que l'utilisation conjuguée de drones (bourdons acoustiques ou électroniques, notes tendues) et de la psalmodie portent ailleurs l'intensité de la parole issue des rencontres. C'est comme le prolongement d'un souffle.

Winter Family est un duo. **Ruth Rosenthal** et **Xavier Klaine** se sont rencontrés à Jaffa en 2004, vivent et travaillent ensemble depuis. Xavier crée différentes strates de drones avec ses harmoniums, philicorda, orgues à tuyaux, célesta et piano. Ruth psalmodie ses poèmes, joue du tambour dans cet univers mystique empli de nostalgie et d'un romantisme noir. Ils ont créé une musique inédite pour ce film, enregistrée au Studio 104 à Paris à partir de rushes projetés.

Le deuxième axe est l'utilisation d'images fixes et de dessins de **Dominique Goblet**. De la même manière que la musique, cet aspect est intégré explicitement dans le film. Si l'image montre ce qui reste ou disparaît, le dessin montre ce qui a disparu, ce qui est absent. Les traits dessinent ce qui n'est plus. L'exécution du dessin en train de se faire, les mouvements rapides de tels traits. La production du dessin est intégrée au montage. Ces traces qui remplissent bientôt de noir tout l'espace, puis son effacement est un des leitmotifs du film. Elles forment un orbe qui va de la vie dans les cours de l'après-guerre à l'effacement ultime.

Dominique Goblet est née à Bruxelles et a étudié l'illustration à l'Institut St-Luc. Elle expose régulièrement peintures et sculptures en Belgique et à l'étranger. Ses techniques mixtes, ses influences multiples, sont mises au service d'une écriture graphique unique. Son premier long récit, *Souvenir d'une journée parfaite*, est paru en 2001. En 2007, la parution à L'Association du livre autobiographie *Faire semblant, c'est mentir*, débuté 12 ans auparavant, est généralement vu comme un chef d'œuvre de l'autobiographie. Elle vient de publier chez Actes Sud, *Plus si entente*, en collaboration avec l'artiste berlinois Kai Pfeiffer. Elle travaille sur des territoires hybrides, peinture, dessins, photographies.



DIALOGUE SUR LA FORME ET LE FOND

Tobias Hazan – musicien israélien : Quelle était la difficulté majeure du film, sa forme ?

Guy-Marc Hinant : Comment filmer ce qui est en train de disparaître ou ce qui n'est plus ? Comment capter cela en film ? Il y a les derniers témoins, bien sûr, les documents mais comment rendre la disparition ? Ce qui m'est apparu comme solution, c'est de la rendre par une forme hybride – certaines séquences sont proches du cinéma direct (les classes d'apprentissage, les chansons...), d'autres sont des portraits filmés (toutes les entrevues) et il y a un aspect expérimental (dans les décrochages du réel).

Je revendique totalement cette approche d'impureté cinématographique. Pour moi, ce sont ces trois aspects formels qui créent la possibilité de ce film. Trois formes sur lesquelles j'ai déjà beaucoup travaillé, principalement les entrevues sur cadre fixe.

TH : Il semble cependant qu'il y a un basculement dans ce film...

GM H : Pas faux. Après l'introduction, pendant trois quart d'heure environ, on montre ce qui existe encore, les enfants, les écoles, la lutte pour la langue. Mais lorsque apparaissent les premiers dessins de Dominique Goblet, on tente alors de capter ce qui n'existe plus (en l'occurrence, la vie dans les cours intérieures des immeubles), c'est là que commence la spirale infernale de l'oubli.

L'évocation de l'autodafé, les purges, la réponse à ma question initiale de Monsieur Silberberg : *que ce serait-il passer si notre famille était partie pour le Birobdjan ? Aurait-on éviter la mort dans les camps nazi ?* - au niveau de la forme, ça s'articule de cette manière.

Cette articulation en deux parties avec trois introductions et trois fins, cela donne une sorte de flottement d'où peut émerger ce sentiment de désorientation lié à la perte. Plus une image hypnotique qu'une réflexion historique dans un cadre précis, si l'on veut.

TH : Mais lié à la musique, cependant, et au dessin qui joue un grand rôle...

GM H : Le dessin et la musique ne sont pas là pour accompagner ou faire comprendre, ça fait vraiment partie du processus initial du film, ce sont des acteurs majeurs qui donnent son orientation principal.

Tout le cycle capté en dessin est, de fait, une pure image métaphorique, comment le voir autrement ? On tente, au départ, de rendre la vie des cours dans l'immédiate après-guerre, puis tout se noircit, c'est le temps des autodafés et des liquidations et à la fin tout s'efface. Et par parenthèse, l'acte de dessiner est spécifiquement cinématographique car en fin de compte tout ce qu'il reste de ce geste, c'est ce qu'en a capté la caméra, rien d'autre n'existe plus.

Pour la musique, il y a celles captées sur place, soit enregistrées live, soit à partir de 78t et la musique inventée pour le film par Winter Family, je pense que là aussi, elles sont de natures différentes, les premières sont des illustrations de ce qui est, la deuxième un commentaire off, si

l'on veut. Avec en final... je fais allusion, ici, à la toute dernière image, celle de la toute fin, où une autre langue surgit, c'est vraiment le chant du départ...

TH : Par contre, au début, la première phrase qui apparaît est un vers en yiddish suivie d'une autre indication, "Oubli et résistance #2"...

GM H : Ce vers "Le nid est tombé dans les flammes" est de Itzik Fefer, un des poètes yiddish assassinés en 1952 sous l'ordre de Staline, il est devenu le sous-titre de ce film. Il m'est apparu, une nuit où je ne pouvais dormir, je lisais et relisais sans cesse l'Anthologie de la poésie yiddish et ce vers m'a transpercé. Je l'ai lu comme un diapason à tout le film où il est beaucoup question de feu et de ce qu'il reste après l'incendie...

Quant à "Oubli et résistance #2", tu connais mon amour pour la série... (rires). Il m'est difficile de concevoir quoique ce soit sans penser à la série, j'ai du mal à comprendre ce qui est isolé.

Certes, mais pourquoi #2 ?

Simplement parce que, au tout départ, je voulais réaliser ce film sur Charleroi, tenté je ne sais combien de fois, et c'est dans ce cadre que j'ai rencontré Benjamin Silberberg qui y a vécu son enfance, c'est là que son père a découvert l'existence du Birobidjan, qu'il est parti à la guerre d'Espagne et qu'après cela rien n'était possible...

Il y a donc eu alors une urgence de réaliser ce film avant qu'il n'y ait strictement plus rien. D'où : Oubli et résistance #2, alors que la #1, c'est Charleroi, justement, qui a été un autre effondrement, la culture ouvrière, la langue (le wallon), le népotisme politique etc. Le #3 portera sur les guerre d'Espagne et le ladino, une autre langue perdue.

Mais on peut dire que le creuset de ces trois histoires, c'est la rencontre avec Monsieur Silberberg. Ce sera, à chaque fois, le lien sur lequel tout se construit.



LE SON

Sans doute le son, aujourd'hui encore, n'est toujours pas considéré au cinéma à l'égal de l'image, peut-être cela vient-il que ce médium, au tout départ, était muet. Quoique muet ne veut pas forcément dire « sans son » puisqu'un orchestre, ou tout le moins, un piano accompagnait cette suite d'images.

En ce qui me concerne, je ne me souviens pas d'avoir abordé un film sans penser à sa sonorité globale. Lorsqu'on évoque le son, c'est cette ensemble qu'il convient d'évoquer – le son capté, le son perçu, le son rendu, le grain des voix, la musique, les drones naturels ou musicaux. Cet ensemble lié ou délié à ce qui est vu.

Dans *Birobidjan*, le son est de différente nature, tout d'abord l'ensemble des voix et des sons directs ont été enregistrés par Lazslo Umbreit, qui par ailleurs, a énormément enregistré en dehors du tournage lui-même. Il fut aussi le monteur son et de designer sonore. J'ai pris le pari que privilégier ainsi un collaborateur pour lui donner un maximum de possibilités dans le cadre défini du film, serait un point important dans la perception de celui-ci.

Dans ce pays, beaucoup de sonorités ressemblent à des bourdons, trains lointains perpétuellement, buzz électriques dans les rues etc., ils ont été mêlés, sans toujours percevoir leurs limites, avec des bourdons issus d'un harmonium à pompe ou d'un antique orgue Farfisa.

Le duo musical Winter Family a, par ailleurs, composé une dizaine de pièces devant des rushes projetés sur des écrans face à eux.

Outre cela, il y a bien sûr, les musiques locales telles qu'elles ont subsisté à travers le temps, pures parfois, a capella ou intégrées à une sorte de karaoké chinois.

Cet ensemble un peu hétéroclite devait apparaître - ainsi qu'à trois reprises, l'écoute de 78t qui disent tant d'un passé enfoui à jamais.

Voilà le matériau dont nous disposons pour ce film, un véritable film musical, à mon sens. C'est du moins ainsi qu'il fut conçu. D'une façon peu frontale, ajoutons-le. Sa spécificité se perçoit mieux en 5.1. Comme s'il devait être le plus englobant possible pour que soit perçue l'absence.

Guy-Marc Hinant, mai 2015

FICHE TECHNIQUE

BE | 16/9 | 125 min | © 2015 | VO RU-YI / ST FR/EN

Scénario et réalisation : **Guy-Marc Hinant**
Image : **Vincent Pinckaers**
Dessins : **Dominique Goblet**
Son : **Laszlo Umbreit**
Montage : **Simon Arazi**
Assistante montage : **Elise Pascal**
Montage son : **Laszlo Umbreit, Sabrina Calmels**
Mixage : **Rémi Gerard, Empire Digital**
Générique : **Amir Borenstein**
Étalonnage : **Miléna Trivier**
Musique : **Winter Family - Ruth Rosenthal & Xavier Klaine**
Interprète et coordination Birobidjan : **Ludmila Bystrova**
Studio animation : **Atelier Graphoui - Patrick Theunen**

Traductions russe : **Maciek Vanhonnaeker, Maia Geradze**
Traduction yiddish : **Alain Mihaly**
Coordination : **Sub Rosa - Fred Walheer**

Producteur délégué : **Cyril Bibas - CVB**
Directeur de production : **Olivier Burlet, Maud Girault**
Assistante de production : **Jeanne Humbert**
Administrateur de production : **Saidou Diallo**

Production : **Centre Vidéo de Bruxelles – CVB** - Michel Steyaert
Coproduction : **Riche, Riche & Riche** - Producteur associé : Manu Riche - Direction de production :
Geneviève De Bauw | **WIP – Wallonie Image Production** - Producteur associé : Pierre Duculot

Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles et VOO, du Vlaams Audiovisueel Fonds et avec la participation de Sub Rosa.

Ce film a été développé dans le cadre de l'Atelier d'écriture du CVB et a bénéficié de la bourse aux repérages du GSARA.

Le CVB est subventionné par la Commission communautaire française (COCOF) et la Fédération Wallonie-Bruxelles



BIO-FILMOGRAPHIE

Guy-Marc Hinant

Diplômé en section montage à l'INSAS, Bruxelles, en 1988.

- fonde en 1987 la maison de production Sub Rosa avec Frédéric Walheer. Exerce, depuis lors, des fonctions de producteur, tente de mettre au jour des pièces oubliées et des voix de l'avant-garde littéraire. Documents inédits de William Burroughs ou de Paul Bowles. Curateur d'une vaste « anthologie de la musique électronique et du bruit ».
- dans les années 90', réalisateur de courts-métrages expérimentaux, découverte d'un Merzbau oublié de Kurt Schwitters.

Fonde la maison de production OME avec Dominique Lohlé en 2000. Écriture, réalisation et production de 15 films documentaire en 10 ans. Portrait de Henri Pousseur, Luc Ferrari, David Toop, Célestin Deliège, Charlemagne Palestine.

Co-écriture avec Dominique Goblet de courts scénarios puis de Faire semblant c'est mentir (2007) et Les hommes loups (2010)

Nombreux écrits sur la musique et l'esthétique (Pylône, Luna-Park, Magazine littéraire...), lectures, conférences, interventions, mixage, dj-ing.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Cœur de charbon (Mémoire du fond des mines) – 45' – 1997 - documentaire investigations sur le travail des mineurs de charbon avant fermeture.

Travaux OME avec Dominique Lohlé

OME #1 (2000-03) - 52 minutes
Le plaisir du regret : un portrait de Léo Kupper

E/OME #4 (2001-03) - 6 minutes
The paradise according to Jonas Mekas

OME#6 (2005) - 52 minutes
Hommage au Sauvage : un portrait d'Henri Pousseur

OME# 9 (2005-2006) - 52 minutes
Luc Ferrari devant sa tautologie: 2 jours avant la fin

OME# 10 (2004-06) - 96 minutes
I never promised you a rose garden
A portrait of David Toop through his records collection

OME # 12 (2006-07) 12 minutes
Things come out sometime - A visit to Tod Dockstader

OME #13 (2006-10) 110 minutes
FUCK YOU - Un état de la scène expérimentale en Chine populaire

OME #15 (2011) 100 minutes
Ecce Home - Un portrait de Célestin Deliège

PRODUCTEURS



CVB - Centre Vidéo de Bruxelles, association pluraliste fondée en 1975, est une structure de production à laquelle s'adressent les associations et les auteurs.

Centré sur les réalités sociale, politique et culturelle, le CVB accueille des projets d'auteurs-réalisateurs et suscite la production d'œuvres sur des sujets peu ou pas traités par les médias.

Reconnu Atelier de Production par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le CVB propose d'accompagner des premiers films et d'encourager de nouvelles formes d'écritures cinématographiques. L'atelier développe par ailleurs des projets en coproduction avec l'étranger avec de jeunes auteurs comme avec des auteurs reconnus.

Quelques films phares - Catalogue

Casus Belli, sur les sentiers de la paix – Anne Lévy-Morelle (101'/2014) | **I comme Iran** – Sanaz Azari (50'/2014) | **Mauvaise Herbes** – Catherine Wielant et Caroline Vercrusse (50'/2013) | **Deux fois le même fleuve** – Effi Weiss et Amir Borenstein (110'/2013) | **Chaumière** - Emmanuel Marre (70'/2013) | **Bons baisers de la colonie** - Nathalie Borgers (74'/2011) | **Ateliers Urbains** - atelier vidéo (2010 - 2011) | **Le geste ordinaire** Maxime Coton (64'/2010) | **Dem dikk (aller retour)** - Karine Birgé (54'/2010) | **Le bateau du père** - Clémence Hébert (75'/2009) | **Autoportraits de l'autre. De Belgique en Palestine** - Gérard Preszow (48'/2008) | **Los Nietos, quand l'Espagne exhume son passé** - Marie-Paule Jeunehomme (59'/2008) | **Trilogie tropicale : La Belgique vue des Tropiques, Ça déménage sous les Tropiques, Voyage aux Tropiques** ateliers vidéos (2006-2008) | **L'argent des pauvres** - Charlotte Randour (24'/2005) | **La Cité dans tous ses Etats** - Jacques Borzykowski et Vincent Cartuyvels (30'/2004) | **La raison du plus fort** - Patric Jean (85'/2003) | **Chaînes de garde** - Nicolas Torres Correia (25'/2002) | **Les enfants du Borinage, lettre à Henri Storck** de Patric Jean (54'/1999)

PROMOTION - DIFFUSION

Lien VIMEO film – BANDE-ANNONCE – DVD – PHOTOS...

Claudine Van O - + 32 2 221 10 62 - claudine.vano@cvb-videp.be

Philippe Cotte - + 32 2 221 10 67 – philippe.cotte@cvb-videp.be

CVB - Centre Vidéo de Bruxelles - 111 rue de la Poste - B-1030 Bruxelles

www.cvb-videp.be

COPRODUCTEURS



Riche,Riche & Riche, fondée en 2001, est la maison de production du réalisateur Manu Riche.

Producteur : série **Hoge Bomen** pour Canvas (VAF et VRT) 2003 > 2010 | **Snake Dance** réalisé par Manu Riche et Patrick Marnham (VAF, Fédération Wallonie-Bruxelles, Nederlands Filmfonds). Primé à Nyon en 2011 | Coproducteur : **Birobidjan**, documentaire, réalisé par Guy Marc Hinant - 2015 | **Problemski Hotel**, long métrage fiction, réalisé par Manu Riche (Timescapes/Thankyouand goodnight productions/Volyafilms Nederland - VAF, Fédération Wallonie-Bruxelles, Nederlands Filmfonds) 2015.



Wallonie Image Production est un atelier subventionné pour développer la production de projets de films documentaires d'auteurs de la Communauté Wallonie Bruxelles. Il en assure ensuite la promotion en festivals et la distribution notamment en télévision. Implanté à Liège et participant au Pôle Image, WIP est fort de 25 ans d'expérience et propose un catalogue de plus de 300 films.

www.wip.be



Sub Rosa (Guy-Marc Hinant - Fred Walheer) – www.subrosa.net

Sub Rosa est une maison de disques, basée à Bruxelles. Fondée fin des années 80, elle émerge au milieu des années 90 avec l'exploration d'une nouvelle forme de musique électronique. Le label produit une vaste anthologie de musiques concrètes, bruitistes et électroniques « An anthology of noise and electronic music » depuis 2001. Sub Rosa publie également des archives concernant l'avant-garde (Marcel Duchamp, William Burroughs, James Joyce), des pièces de musiques électroniques anciennes (Henri Pousseur, Tod Dockstader), certaines musiques traditionnelles (Anthologie Inuit, Musique sacrée du Tibet, le cantor Ben Baruch), et quelques classiques d'avant-garde (Morton Feldman , John Cage...).

Sub Rosa vient d'une locution latine aujourd'hui tombée en désuétude qui signifie « de façon confidentielle » ou, plus exactement, « entre nous » — c'est-à-dire « entre amis ». Originellement, cela vient de certaines réunions romaines où les convives — autour des libations — portaient des couronnes de roses : ils étaient alors, au sens strict, « sous la rose ». Thomas Pynchon y fait allusion dans une de ses premières nouvelles.

AIDES

